



Tandis que la photoprojection n'a presque plus de secret pour lui, Clément Briend a l'ambition de créer une communauté autour de cette pratique. Son secret? La fabrication d'un objet analogique mobile en open source qui pourrait bien incarner le début d'une nouvelle ère dans l'histoire de la photographie.

TEXTE: GWÉNAËLLE FLITI — PHOTOS: CLÉMENT BRIEND

Photoprojection: sur les pavés, l'image

Veste en velours, mitaines noires et barbe de trois jours, Clément Briend, 34 ans, nous rejoint en fin de matinée dans un troquet près de la gare du Nord, juste en face de son atelier. Pas avant surtout: il se dépeint comme un « oiseau de nuit ». À peine installé, il avale son expresso d'un trait et nous parle de son atelier situé en souplex d'un immeuble transformé en squat. « Il y a trois, quatre ans, je me suis rap-

proché du collectif Jeudi Noir [qui lutte contre le mal-logement, ndlr] pour lui proposer des projections à caractère politique. Le groupe venait juste d'ouvrir ce lieu, idéal pour accueillir des artistes. » Clément se souvient de la colère des voisins le jour où il a projeté le logo de Jeudi Noir sur la façade: « Ils gueulaient. Imaginez, non seulement le collectif s'installait, mais en plus j'en témoignais de manière visible dans la rue! » Car c'est ce qu'il fait dans la vie. Clément est photoprojectionniste. Pratique qu'il définit au croisement de la photographie, du street art et du hacking. « La projection permet d'exprimer un message – artistique, politique, individuel ou collectif – à travers le monde qui devient son

écran, développe-t-il. Elle rend présent à notre esprit ce qui n'est plus, fait corps, réincarne l'image en brisant sa superficialité. Bref, la projection est un médium existentialiste qui redonne du sens. »

PRATIQUE PHOTO NOCTURNE

Et Clément participe à sa démocratisation. Pourquoi? Comment? Rembobinons. Pour Clément, tout commence début 2000 lorsque, par dégoût des équations, il décide d'abandonner ses études de sciences physiques. « J'étais

© CLÉMENT BRIEND, 2016.

SUR LES MURS DE KATMANDOU TOUJOURS DEBOUT SUITE AU TREMBLEMENT DE TERRE DE 2015, CLÉMENT BRIEND PROJETTE DES PHOTOS DE FAMILLE DES HABITANTS DE LA CAPITALE.



paumé, lâche-t-il, la photo a été une bouée. » L'école Louis-Lumière lui tend alors les bras. Durant trois ans, Clément s'oriente vers une pratique photo nocturne influencée par certaines signatures, à l'instar du Japonais Hiroshi Sugimoto. La lumière devient le fondement de ses recherches. En 2008, l'étudiant consacre d'ailleurs son mémoire à « La notion de projection à travers l'histoire de la photographie ». À cette époque, Clément fait un constat: malgré toutes les avancées technologiques, la projection reste confinée dans les salons des particuliers. La faute au matériel, car les rétroprojecteurs ou les poursuites de théâtre sont lourds, fragiles, coûteux, et donnent un rendu de piètre qualité. Le jeune homme se met alors à concevoir ses premiers prototypes: canon argentique, film diapositive et lampe flash pour projeter l'image sur un mur. Il part tester ce dispositif en 2009. À Berlin d'abord, puis au Cambodge avec des photos de statues et de temples sur des arbres afin de « montrer comment la spiritualité façonne la culture, domine la cité ». Que le public soit ou non au rendez-vous importe peu. Puisque le flash oblige chaque image à n'être projetée que le temps d'un éclair, il continue de bricoler et le remplace par une lampe de vélo ultra-puissante, uniquement disponible sur le marché asiatique, et dont les leds atteignent les 3000 lumens. Son projecteur jouit enfin d'une lumière continue.

Et tant mieux, car en 2012, le Centre des monuments nationaux lui passe commande. « Un vrai tournant », commente le jeune créateur. En vue du festival Rock en Seine, les organisateurs souhaitent que Clément projette sur les façades des grands monuments de France ses photos (foules en liesse, marées humaines) de la précédente édition. Grâce à un budget de 25000 euros, il crée pour l'occasion quinze projecteurs plus mobiles et autonomes. Dans son atelier, on les retrouve sagement alignés au fond d'un casier. Sa caverne recèle d'autres trésors: valises pleines de lampes torches, boîtes remplies de bagues aux divers diamètres, pochettes garnies de diapositives, etc. Tandis qu'un air de saxophone arrive de la pièce d'à côté, Clément nous tend Visio, le dernier-né de ses prototypes. Un projecteur analogique portable sur lequel s'adaptent toutes les optiques 24 x 36, et qui se monte facilement en vissant des pièces préexistantes: lampe de vélo, bague de filtre, bonnette, collier de serrage

« Aujourd'hui, mon souhait est d'ouvrir cette pratique qui, d'après moi, engage une réflexion consciente et une action collective par l'image dans notre monde. »

pour trépied... Seul le porte-diapositive a été fabriqué sur mesure. Côté utilisation, rien de plus simple. Une fois la diapositive insérée dans le projecteur, il suffit de glisser dans sa poche la batterie externe (deux heures d'autonomie) et d'actionner la lumière. L'image agrandie apparaît sur le mur. Ne reste plus qu'à régler manuellement la mise au point afin d'obtenir une netteté qui se révèle de qualité bien supérieure à celle du numérique grâce à la finesse du grain.

CRÉER UNE COMMUNAUTÉ

La mobilité du Visio le rend d'autant plus addictif. D'ailleurs, l'artiste s'est aperçu, lors de festivals photographiques à l'étranger (Népal, Suède, Biélorussie...) ou de workshops auxquels il est régulièrement convié, que les photographes trouvaient tous son projecteur « trop cool ».

Alors pas question pour l'inventeur de garder son précieux prototype pour lui. « Aujourd'hui, mon souhait est d'ouvrir cette pratique qui, d'après moi, engage une réflexion consciente et une action collective par l'image dans notre monde », explique-t-il. Ainsi, dès le mois de mai, chacun pourra acquérir un Visio via Kickstarter.com – en modèle prêt à l'emploi ou en kit à monter soi-même grâce aux plans disponibles sous licence Creative Commons. Si Clément a calculé que, pour que cela devienne rentable, il lui faudrait en écouler une centaine, il précise que « le but n'est pas de devenir marchand. Mais bien de rendre possible cette pratique tout en créant une vraie communauté ». Pour ce faire, il a lancé l'été dernier weareprojectors.com, un site pédagogique visant à transmettre aux internautes le plaisir de la photoprojection. Au menu, tout ce qu'il faut pour approfondir ses connaissances: des cours sur les phénomènes optiques et sur la lumière, ainsi que des tutoriels pour réaliser des images analogiques à projeter et pour apprendre à utiliser le Visio. Cette petite révolution sonnerait-elle les prémices d'une démocratisation du projecteur de poche? Pourquoi pas! Clément y croit. Et pour cause, « au XIX^e siècle, seule une poignée de professionnels utilisait des chambres photographiques, rappelle-t-il. Il aura fallu attendre le siècle suivant, que le matériel devienne plus compact et moins onéreux, pour que tous s'équipent. Il y aura sûrement des projecteurs dans les smartphones. Tant mieux, conclut Clément, cela nous fera peut-être enfin lever les yeux de nos écrans. » ●

www.weareprojectors.com